

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 24

Artikel: Lausanne, le 16 juin 1877
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184295>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 16 Juin 1877.

Franchement il fait trop chaud pour écrire. Nous sommes désolés, mais le *Conteur* se ressentira inévitablement de la température excessive qui accable tout le monde. Comment faire pour être intéressant et suffoquer tout à la fois ?... Nous ne voyons à cela qu'un seul remède : Quand on n'a pas de l'esprit, il faut en emprunter aux autres. C'est ce qui nous arrive très fréquemment et aujourd'hui plus que jamais.

Nous espérons néanmoins compenser largement nos abonnés en leur offrant plus tard une magnifique carte du théâtre de la guerre, vu à vol d'oiseau. Mais nous ne nous presserons pas ; mieux vaut prendre tout le temps nécessaire que de mettre au jour une de ces cartes où les montagnes ressemblent à des chaînes de haricots et qui vous font prendre en horreur l'étude de la géographie.

Du reste, l'armée du Caucase ne fait pas grand chose et celle du Danube pas davantage.

Evidemment, elles ont trop chaud. Mais dès l'heure où les belligérants seront sérieusement aux prises : Redis-le voir !... pan !... nous nous hâterons d'envoyer l'aéronaute et le photographe attachés à notre rédaction, afin que, du haut des airs, ce dernier puisse prendre une vue instantanée du combat, en même temps que le relief des bords de la mer Noire, celui des bords du Danube et du Balkan.

Mais nous n'aurions vraiment pas le courage d'envoyer aujourd'hui ces messieurs planer dans une atmosphère aussi brûlante. Il faut donc remettre l'entreprise à des jours meilleurs, et chercher, en attendant, notre justification dans un charmant ouvrage de M. Petit-Senn, intitulé : *Mes cheveux blancs*, qui abonde en productions spirituelles et que nous aimerions voir dans toutes nos bibliothèques. Ecoutez donc le poète s'écrier avec nous :

Où donc se cacher, où se mettre,
Quand sur nous le ciel crie haro !
Lorsque plane le thermomètre
A trente au-dessus de zéro !

Dans un air torride on suffoque ;
Si l'homme était un œuf, pour sûr,
Il ne serait point à la coque,
Il serait bel et bien cuit dur.

A nul travail il ne se livre,
Il laisse, il abandonne tout ;
Chacun se contente de vivre
Et, ma foi, c'est déjà beaucoup.

On espère être plus à l'aise
Quand le soleil brûlant nous fuit,
Mais le lit se change en fournaise,
D'où l'on se lève à moitié cuit.

Puis viennent des mouches maudites
Dans le réduit le plus secret
Comme écouter ce que vous dites
Et regarder ce qui s'y fait.

Dans une impudence sans terme
L'une veut entrer dans mes yeux,
Puis arpente mon épiderme
A pas pressé et curieux.

Je veux l'atteindre, elle se joue
De coups qui tombent sur ma peau
Et de vingt soufflets sur la joue
En vain je me fais le cadeau,

Alors que ma verve s'allume
Pour lui dire en vers mon mépris.
La voilà qui court sur ma plume
Pour voir ce que d'elle j'écris.

Puis à mes lettres qu'elle touche
Prenant de l'encre en son chemin
Elle ajoute des pieds de mouche
A ceux que gribouille ma main. »

Et l'infâme aux mœurs scélérates,
S'applaudissant de ses larcins,
Semble dire en frottant ses pattes :
« Pour moi je m'en lave les mains. »

Un proverbe me semble louche,
Son sens aujourd'hui m'est caché :
Comment l'homme qui prend la mouche
Peut-il être un homme fâché ?

Le Conseil fédéral vient de faire élaborer par une commission spéciale un projet d'ordonnance pour l'enseignement de la gymnastique dans les écoles publiques. On retrouve dans ce projet et dans les développements qui le précèdent, les élucubrations